



Livre



Ancienne figure de l'orchestre romand, André Piguet en publie une histoire pointilleuse et passionnée.



Rocco Zacheo

C'est une vie faite d'histoires au long cours, celle que traverse André Piguet. On en trouverait aisément les traces au cœur de l'instruction publique genevoise, par exemple, où l'homme a œuvré trois décennies durant en tant qu'instituteur puis inspecteur. Plus important encore, son nom surgit des annales de l'Orchestre de la Suisse romande (OSR), institution fréquentée de très près pendant un temps à peu près équivalent.

Cette opulente parenthèse musicale, marquée par des visages, des rencontres décisives et des événements inoubliables, a fait surgir chez cette figure aujourd'hui à la retraite une sorte d'inquiétude. «J'ai toujours été éfaré par l'oubli dans lequel peuvent tomber des personnages et des faits somme toute proches de nous», relève-t-il sans une once de résignation, sourire discret, regard espiègle.

Archives à l'abandon

Alors, que faire pour ne rien laisser aux morsures du temps? Écrire, bien sûr. Suivre l'adage ancien qui veut que *scripta manent*, que les textes demeurent, tandis que les paroles s'envolent. C'est ainsi que paraît ces jours-ci, édité par Slatkine, «L'OSR: une histoire insoupçonnée». Un ouvrage pointilleux, où les faits, les gestes et les quelques méfaits de l'orchestre trouvent un éclairage quasi exhaustif, dans une approche rigoureusement chronologique. En parcourant ces quelque 200 pages truffées de dates et de noms tantôt illustres, tantôt oubliés, impossible de ne pas être saisi par la profondeur du temps écoulé, par la richesse de cette saga artistique plus que centenaire.

«À aucun moment

je n'ai voulu vider les poubelles. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est de générer auprès du grand public de la fierté lorsqu'on évoque l'OSR et son histoire.»

André Piguet

Racontée par un mélomane aguerri, qui a siégé notamment au bureau de gestion et au sein des Amis de l'OSR, l'histoire recomposée est sans doute la plus complète parmi les publications connues à ce jour. Les prémices de cette aventure éditoriale remontent à loin. André Piguet avait à l'époque, dans les années 80, son bureau dans le siège administratif de l'orchestre. Pas loin de son poste, une armoire en métal l'a intrigué durablement. «Elle cachait des archives de toutes sortes, une affiche qui évoquait tel concert du pianiste Dinu Lipatti, par exemple, une autre avec le nom en grand d'Alfred Cortot. D'autres documents, entassés dans le désordre, s'étaient accumulés dans une cave humide à la rue de l'École-de-Médecine. Je me suis dit que je ne pouvais pas laisser ces trésors dans un état de quasi-abandon. J'en ai parlé à la direction et j'ai réussi à faire voter un crédit pour restaurer et répertorier tout ce corpus.» Une année de travaux plus tard, financés dans leur totalité (50'000 francs) par les Amis de l'OSR, le sauvetage était complété.

Ce premier contact fondateur avec l'histoire de l'OSR se renouvellera bien plus tard. Avec le centenaire de l'orchestre, fêté en 2018,

s'est présentée la possibilité de retracer un parcours, textes et bandes dessinés à l'appui. Mais le temps a manqué et d'autres initiatives sont venues remplacer cette idée. «Je me suis dit qu'il demeurerait pourtant beaucoup de trous béants dans cette histoire et qu'il fallait les combler un jour.»

Le souci financier

L'entreprise lancée en 2020, André Piguet n'aura qu'une idée en tête: transmettre au lecteur l'idée qu'un orchestre, sa constitution et sa permanence, relève d'une sorte de miracle permanent. Qu'on aurait tort de considérer son existence comme un fait allant de soi. Au fil des pages, l'auteur répond alors à la question posée en avant-propos - «Comment se fait-il que...?» - en relevant les passages heureux et ceux plus critiques de ce passé musical. Se dégagent alors, à travers les décennies, des préoccupations cycliques. Celle liée aux finances étant la plus prégnante. Le destin de l'OSR étant très vite lié aux vicissitudes budgétaires de la Ville et du Canton de Genève, il aura fallu parfois le génie de figures comme le fondateur Ernest Ansermet - son fameux plan de 1938 - ou, plus tard, le secrétaire général Ron Golan, pour sortir la formation du marasme.

Sur le front artistique, les relations avec les chefs d'orchestre chargés de la direction musicale et artistique auraient pu faire l'objet d'un ouvrage à part, tant elles ont été parfois houleuses ou peu fructueuses. Quelques exemples tirés des annales? Celui du grand Wolfgang Sawallisch, qui constitua une prise de valeur mondiale pour l'orchestre. Arrivé en 1970, il partira dix ans plus tard sans cérémonies ni explications, aimanté par ses activités parallèles à Munich. Dans sa biographie, il fera rayer ses années suisses sans qu'on ne soit parvenu à saisir les raisons de la contrariété.



Il y a eu aussi le conflit ouvert qu'enclenchèrent les musiciens contre Pinchas Steinberg, des pupitres insatisfaits, voire remontés par ses attitudes jugées répréhensibles. Son court mandat (2002-2005) s'acheva en chambres séparées. D'autres chefs encore, comme cette figure tutélaire et complice que fut Armin Jordan, ne faisaient qu'un avec les pupitres mais avaient la réputation de travailler en évitant toute transpiration.

De tout cela, et d'autres travers encore, André Piguet ne tait pas la portée mais ne plaide jamais à charge. «À aucun moment je n'ai voulu vider les poubelles, conclut-il. Ce qui m'intéresse par-dessus tout, c'est de générer auprès du public un sentiment d'appartenance et une fierté lorsqu'on évoque l'OSR et son histoire.»

«L'OSR: une histoire insoupçonnée»

André Piguet,
Éd. Slatkine, 252 p.